

D U L U N D Y 16. A O U S T 1683 159

La vie du Pere Sixte V. Traduite de l'Italien de Grégoire Leri en françois. Chez le même.

Le Décalogue & les Commandemens de Dieu, par Monseigneur l'Evêque & Prince de Grénoble. Tome 5. & 6. de la Théologie morale. Chez le même.

Historia Confessionis auricularis, ex antiquis Scriptura, Patrum, Pontificum & Conciliorum monumentis, cum curâ & fide expressâ.
Aut. Jac. Boileau Theol. Paris. Ecclesiæ Metrop. Senon. Decano. In-8.
A Paris chez la Veuve Martin.

Les Merveilles de Dieu dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, par le R. P. Dum Bernard Broyand, Prieur de la Chartreuse de Montreuil; in-8. A Paris chez Ant. Dezallier, rue S. Jacques.

XXII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 23. A O U S T M. DC. LXXXIII.

LIBER PSALMORUM CUM ARGUMENTIS;
Paraphrasi & annotationibus, in-4. A Paris, chez André Pralard, 1683.

C'É n'est pas d'aujourd'hui que le Palais produit des hommes qui travaillent sur les matières de Religion. Minucius Felix dans le second siècle s'y appliqua heureusement; & sans parler de plusieurs autres fameux Jurisconsultes, nous avons vû dans ces derniers tems le docte Baudouin qui a fait un Commentaire sur le livre des Machabées.

C'est à leur imitation que le Sr. Ferrand vient de donner au public cet ouvrage sur les Pseaumes. Il sembloit qu'on ne pouvoit rien ajouter à une infinité de Commentaires que nous avons déjà là dessus; ce livre étant celui de tous ceux de la Bible sur lequel on ait le plus écrit. Néanmoins cet Auteur a fait voir le contraire; puisqu'il n'y a presque point de Pseaume, sur lequel il n'ait fait de nouvelles découvertes, & qu'il n'ait enrichi de quelques remarques singulieres.

Il a commencé par une Préface qu'on peut appeler un ouvrage entier, & qui cependant ne contient rien qui n'ait du raport aux Pseaumes. Il l'a divisée en 15. Chapitres, dans le second desquels il expose son dessein qui est, 1. de montrer, contre le sentiment commun, que tous les versets de chaque Pseaume sont admirablement bien liés les uns avec les autres. 2. De découvrir les événemens qui ont donné lieu à la composition de chaque Pseaume. 3. De justifier contre les Hérétiques la Vulgate dont l'Eglise se sert. Et enfin de rapporter les

maximes des Peres Grecs & Latins, & même les Sentences des Auteurs profanes qui peuvent servir à éclaircir, ou appuyer le sens & la Doctrine renfermée dans les Pseaumes.

Après avoir ainsi donné le Plan de son Ouvrage, il traite dans les chapitres suivans du sens littéral & allegorique de l'Ecriture : de l'acception que font les Hébreux d'un tems pour un autre : du Pseautier Latin qui se trouve dans nos Bibles, & dans nos Breviaires : des Pseaumes François, Romain, Hébreu & autres que Faber Stapulensis publia en 1509. du Titre : de l'Auteur : de l'ordre & de la division des Pseaumes, du Pseautier de Salomon, &c.

A l'égard du Pseautier Latin il dit qu'il contient la version qu'on apelloit Italique, & qu'elle est par conséquent différente de celles que S. Jérôme a faites.

Il examine ensuite l'origine de cette version, c'est-à-dire, sur quel Texte elle a été faite; & là-dessus il fait un dénombrement historique & fort exact des anciens Interprètes Grecs de la Bible & des Hexaples d'Origène; touchant lesquels il fait voir contre M. de Valois, par deux Manuscrits, tirés, l'un de la Bibliothèque du Roi, & l'autre de celle de M. Colbert, qu'ils ne contenoient pas la version des Septante dans toute sa pureté, & que saint Jérôme n'a pas eû raison de dire que cette version Grecque des Septante qui étoit dans les Hexaples, étoit entièrement conforme au Texte Hébreu. Il ajoute & prouve par la collation de saint Augustin avec ces deux Manuscrits, que nos Pseaumes Latins n'ont point été traduits sur les versions Grecques reveuës ou corrigées par Origène, par Hesychius & par Lucien, mais sur la pure version des Septante, dont on s'étoit servi dès la naissance de l'Eglise.

Il passe delà à l'autorité de cette version Latine, qu'il fait derivier en partie de l'autorité propre de la version Grecque des Septante qu'il prouve être la plus correcte & reçue même des anciens Juifs, comme Philon & Joseph, d'autant plus que Tertullien assure que de son tems, on la lisoit encore publiquement dans les Synagogues des Juifs. Et comme les Pseaumes ont toujours tenu le premier rang parmi les livres de l'ancien Testament, cet Auteur croit que la version en a été faite en Latin, ou par les Apôtres, ou par leurs Disciples, d'abord qu'ils ont commencé de prêcher l'Evangile aux Romains : ce qui la rend aussi ancienne que l'Eglise même.

Il observe encore dans le 6. chapitre de cette Préface une chose fort remarquable, & dont personne n'avoit parlé avant lui : qui est, que dans un Manuscrit de M. de Mémes, qui appartenait autrefois au célèbre Theodulphe Evêque d'Orleans, par l'ordre duquel il a été écrit

écrit, il a trouvé que le Pseautier y est selon la version Hébraïque de saint Jérôme: surquoi il montre que ce Pseautier ne se chanta jamais dans l'Eglise; & après l'avoir prouvé, même par les écrits de Théodulphe, il dit que ce Prélat fit mettre ce Pseautier dans la Bible par une pure curiosité. L'on trouve à la fin du livre une pièce fort particulière touchant cette dernière version, que l'Auteur a tirée du même Manuscrit qui est de près de 900. ans; sçavoir, une Préface qu'on n'avoit point encore vüe, & un très grand nombre de leçons différentes qui se rencontrent entre le Pseautier de la Bible de Théodulphe, & celui que nous avons de Saint Jérôme dans les ouvrages imprimés de ce Pere.

A l'occasion de la distinction des Livres sacrés, dont il parle au X. Chapitre pour sçavoir en quel rang on doit mettre les Pseaumes, il dit; fondé sur l'autorité de Joseph, & d'un M. du Roi, que le Livre de Daniel ne doit pas être mis au rang des Hagiographes, & que saint Jérôme n'a pas eû raison de l'y mettre; mais qu'il doit être compté parmi les Prophètes: d'où il prend occasion de confirmer ce qu'a dit Isaac Vossius, que les Juifs avoient mis Daniel au rang des Hagiographes pour diminuer l'autorité de la célèbre Prophétie qu'il a faite du Messie.

Comme cette Préface dont nous venons de donner le détail est un grand Ouvrage, ainsi qu'on peut le voir, & que nous irions trop loin si nous voulions encore toucher ici les belles découvertes, & les Remarques curieuses dont cet Auteur a rempli le corps de son Livre, nous les réservons pour un autre Journal.

ABREGE CRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE du R. P. Petau de la Comp. de Jesus, mis en François par M. Maucroix Chanoine de l'Eglise Rheims, in-12. 2. vol. A Paris chez André Pralard, 1643.

LE Sr. Collin nous donna l'année dernière la traduction de cet Ouvrage du Pere Petau, avec quantité d'additions sur ce qui n'avoit pas été touché par ce Pere, qui ne s'attache qu'aux points principaux de l'histoire de M. Maucroix ne trouvant pas à propos de confondre ainsi ce qui vient d'un particulier avec les productions d'un si grand homme, à cause de la difficulté qu'il y a de démêler dans la suite l'un d'avec l'autre, s'est appliqué à nous en donner ici une simple, mais fidelle & exacte traduction.

ADMIRANDA NARIUM HÆMORRHAGIA, NUPER observata & percurata à Joh. Georg. Sartorio Phil. ac. Med. Doct. &c. in-4. Altdorff Noricorum. Et se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal.

UN Pere Jesuite de Bamberg, nommé Frideric Fuhrmann, est le sujet de cette surprenante observation.

Ce bon Pere qui avoit accoutumé de se faire tirer du sang toutes les années, ayant manqué de le faire à la 59. de son âge, qui fut l'an 1681. fut surpris sur la fin de la même année d'une hémorrhagie si prodigieuse, qu'il perdit en quatre jours par la narine gauche quarante livres de sang.

On eût beau employer tous les remèdes que l'art prescrit en cette occasion pour lui procurer quelque soulagement : la plupart ne servirent qu'à irriter davantage cet écoulement & cette perte de sang, qui sortoit toujours avec autant d'abondance que s'il y avoit eû une veine rompuë. Ainsi ce fut en vain qu'on lui apliqua des repercussifs & des refrigeratifs; qu'on lui fit de fortes ligatures; qu'on lui frotta les extrémités; & qu'on le lava avec du vinaigre & de l'eau froide.

La saignée même, qui d'ailleurs est très souveraine dans ces sortes d'accidens, & qui pourtant n'avoit pas parû permise en celui-ci, à cause des syncopes & de la foiblesse ou étoit réduit le malade, ayant été tentée, n'eût cependant aucun effet, non plus que la poudre de sympathie, & les autres qu'on lui avoit mises auparavant dans le nez.

On s'avisa de lui apliquer une grande ventouse à la region du foye, & alors le flux de sang s'arrêta un peu; mais une difficulté de respirer, une toux cruelle, les douleurs nephrétiques, les hémorroïdes; & une enflure de ventre & des pieds lui succederent aussi-tôt. On remédia pourtant à tous ces maux, après quoi le flux revint encore plus fort que jamais. Cet inconvenient fit desesperer de la guerison de ce Pere, & l'on étoit comme assuré de sa mort, quand le Médecin s'avisa de lui faire mettre dans le nez de la Rüe & de l'hortie fraîche bien pilées. Ce seul remède eut tout le succès que l'on pouvoit souhaiter. Le sang commença de ne plus couler : & après qu'on eût ôté la Rüe, qui par les éternüemens trop fréquens qu'elle causoit, renouvelloient encore cet écoulement, il cessa tout à fait, & le malade se rétablit peu à peu dans une parfaite santé.

Ce fait est à la vérité des plus singuliers & des plus surprenans dont on ait ouï parler. Car s'il est vrai ce que disent Avincenne & Gordon, qu'on ne peut vivre après avoir perdu plus de vingt ou de vingt-

cinq livres de sang, & si au raport de Bartholin, l'on n'en trouve tout au plus que cette quantité là dans le corps d'un homme; comment s'est-il pû faire, que celui-ci en ait perdu quarante livres en si peu de tems, sans perdre en même tems la vie? Quand même on tomberoit d'accord, que la nourriture solide qu'il prenoit, en auroit réparé une partie, comme il a pû arriver.

L'Aut. ajoute à tout cela quelques autres remèdes contre l'hémorrhagie de nez, qu'il assure n'avoir pas été moins heureusement éprouvés par ceux dont il les a tirés, que celui dont il se servit en cette occasion, comme du fient d'âne avec du suc d'ortie brassés ensemble, & ensuite bien passés: de la Bourse de pasteur, ou de la Jusquiamine pilée & appliquée au nez: du suc de Lierre pris par la bouche à la quantité d'une once: de poils de lièvre imbibés d'encre & mis dans les narinnes, &c.

IL BURATTINO VERIDICO, OVERO, INSTRUZIONE
generale per chi viaggia, con la descrizione dell Europa, distin-
zione de regni, Provincie, e città, e con la Tavola delle Poste
nelle vie più regolate, che al presente si trovano Data alla luce da
Giuseppe Miselli corriere, in-12. in Roma, 1683.

BURATTIN est le sur-nom d'un Courrier qui ayant eû occasion pendant trente années, de voyager en plusieurs endroits pour le service de Sa Sainteté & de plusieurs autres Princes d'Italie, a ramassé tout ce qu'il y a de particulier en chaque pays, pour la sûreté ou pour la comodité de ceux qui voyagent.

C'est ce qu'il nous donne dans cet Itinéraire, où il enseigne la véritable distance des lieux; les jours auxquels les Courriers partent & arrivent; le prix des Chevaux, des Coches & des autres Voitures dont on peut se servir; les différentes monnoyes qui ont cours dans chaque Province; la dépense de bouche que l'on fait dans les Hôtelleries, & plusieurs autres choses très utiles à tous ceux que la curiosité, ou les affaires attirent dans les pays étrangers.

NOUVELLE MANIERE DE FORTIFIER LES PLACES;
par M. Blondel, Maréchal de Camp aux Armées du Roi, & ci-
devant Maître de Mathématique de Monseigneur le Dauphin, in-
4. A Paris, chez l'Auteur rue Jacob, & chez Nicolas Langlois,
rue S. Jacques, 1683.

CE Livre contient deux discours. Après que l'Auteur aura ra-
porté dans le premier ce qu'il a remarqué de particulier dans

la fortification des Places les plus importantes du monde , & après avoir dit en passant quelque chose de celles des Turcs , du Capital de leurs défenses & de leurs manières ordinaires d'attaquer ; il explique quelques-unes des principales maximes de pratique de cet Art , qu'il apuye des raisons tirées par la plûpart de ses propres expériences.

Il enseigne dans le second discours la nouvelle manière de fortifier les places , dans laquelle il s'est appliqué principalement à donner au feu de la défense tout l'espace que la grandeur & la disposition du lieu étoit capable de recevoir : à le couvrir autant qu'il pouvoit l'être , à ôter au feu de l'attaque tout le terrain qu'on pouvoit lui ôter , & à lui opposer tous les obstacles imaginables.

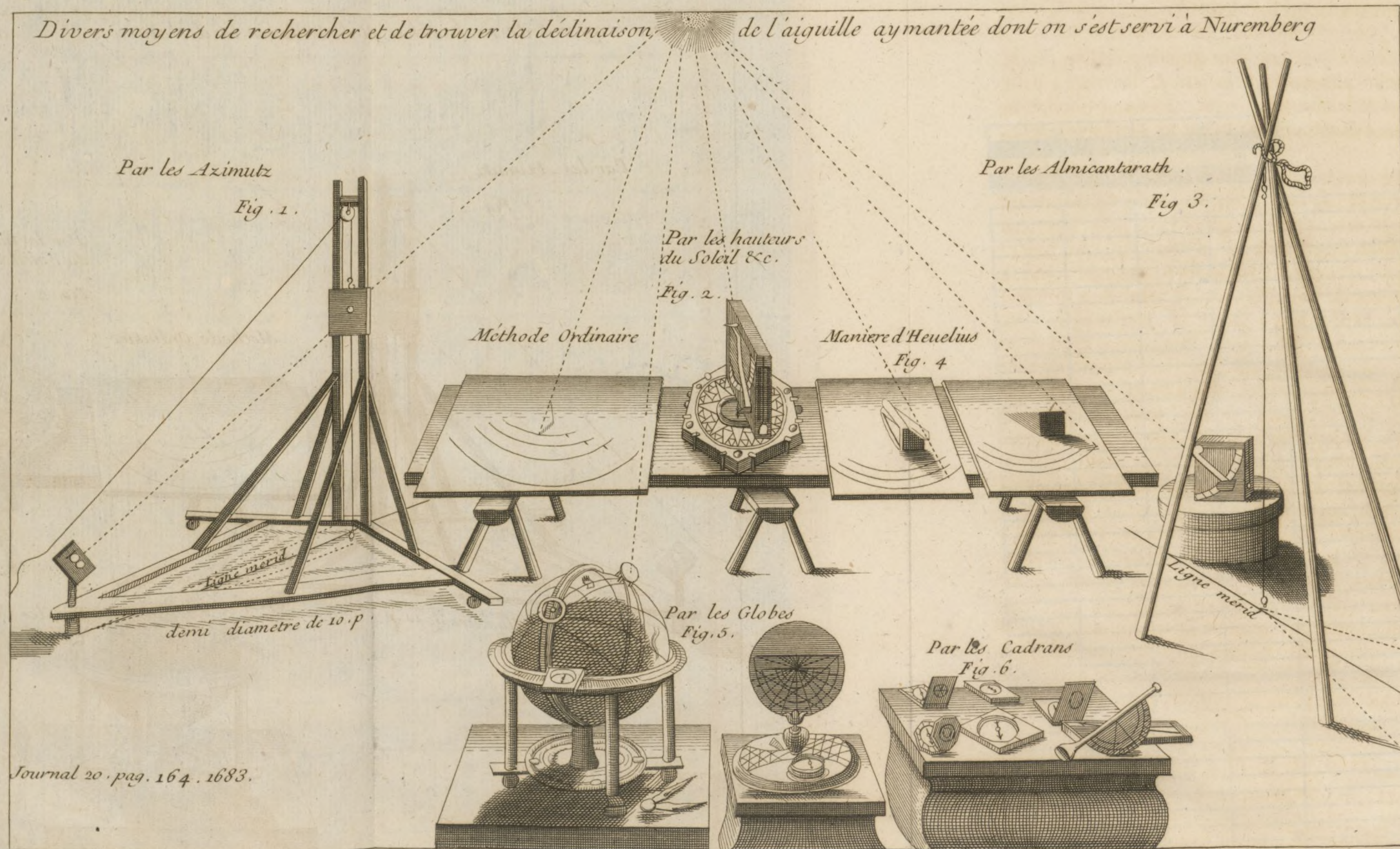
C'est à quoi il lui semble qu'il a pourvû , ayant trouvé , comme il dit , le moyen de défendre le passage de son fossé avec cent ou six vingt pièces de Canon & deux mille Mousquetaires en certaines places , & jamais avec moins de trente pièces & cinq cent Mousquetaires aux moindres , comme est le Quarré : le moyen pareillement d'empêcher les ennemis de faire leurs batteries sur la Contrescarpe ; & enfin celui de soutenir aussi fortement ses dehors que les fossés du corps de la place sans allonger la ligne de défense , comme on le voit d'abord par la seule disposition de ses desseins.

Ce que l'on estime dans cette manière , c'est la facilité qu'il y a de l'application sur toutes sortes de places déjà fortifiées , pourvû qu'elles aient du second flanc , sans rien changer ; ni aux dehors , ni aux fossés , ni même aux faces & au corps des bastions.

Il y a dix ans que M. Blondel présenta cet ouvrage en Manuscrit au Roi , qui lui fit alors l'honneur de lui dire qu'ayant dessein de faire fortifier quelques-unes de ses meilleures places en cette manière , il n'étoit pas juste que les Etrangers en profitassent les premiers , & qu'ainsi il falloit la tenir secrète , au moins jusqu'à ce qu'il en eût autrement ordonné. Ce n'a donc été qu'après la conclusion de la Paix , que Sa Majesté a bien voulu pour l'utilité du Public , que cet Auteur l'ajoutât à ses autres Traités de Mathématiques , avec l'art de jeter les Bombes , qui est déjà sous la Presse.

*NOUVEAU MOYEN DE TOURNER LA DECLINAISON
de l'aiguille aymantée , avec une grande précision , contenu dans une
Lettre écrite à l'Auteur du Journal , par M. de Hautesfeuille.*

POUR Contribuer au dessein de M. Sturmius que vous nous avez si bien expliqué dans votre XX. Journal , touchant la recherche de la déclinaison de l'aiguille aymantée , je vous envoie l'écrit que je



Ayuntamiento de Madrid

présentai à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, le 8. Juillet 1682. dans lequel je propose un nouveau moyen de trouver avec une grande précision cette déclinaison de l'aiguille aymantée & même son inclination, que l'on a très peu observée, & qui n'a peut-être pas moins de changement que la déclinaison. Cet écrit est conçu en ces termes.

Les Observations qui se font avec une plus grande précision, étant les plus certaines, & celles qui aprochent le plus de la verité, il n'y a point de doute que les instrumens & les machines qui donneront cette précision avec plus d'exactitude ne soient les meilleures & les plus utiles.

L'aiguille aymantée est une des plus belles découvertes que l'on ait jamais faites, soit pour la Navigation, soit pour les différens usages qu'elle a sur la terre; mais on n'a point encore observé jusqu'à présent avec précision sa déclinaison & son inclination, faute d'instrumens.

J'ai pensé qu'en mettant une aiguille aymantée dans une Lunette d'aproche, en sorte que l'une de ses extrémités, qui doit être fort fine & se terminer en pointe, passât dans le foyer de l'oculaire, où doit être un fil de ver à foye immobile, ce seroit un moyen d'apercevoir jusques aux moindres changemens qui peuvent arriver à cette aiguille aymantée; puisqu'il est certain qu'en posant la Lunette dans la ligne de la déclinaison ou de l'inclinaison de l'ayman, elle visera à quelque objet, qui sera marqué précisément avec le filet, par le moyen duquel on apercevra les plus petits changemens qui arriveront à cette aiguille. Car si elle change de l'épaisseur du fil de ver à foye, qui est communément la 120. partie d'une ligne, & mettant alors l'aiguille vis-à-vis le filet, l'objet marqué ne se verra plus & il en paroîtra un autre qui en fera d'autant plus éloigné que les objets seront éloignés de la Lunette. L'expérience que j'en ai faite avec une aiguille à deux pivots, de six pouces de long, a fort bien réussi.

On pourra perfectionner cette invention & la rendre utile pour la connoissance des Longitudes, pour prendre la hauteur du Pôle sans l'aide du Soleil & des Étoiles, dans la Géométrie Pratique pour faire des Cartes Topographiques avec plus de précision, dans la Physique, & dans quelques autres occasions.

N O U V E A U T E' S D E L A H U I T A I N E
tant en Livres que pour autres choses curieuses.

La fuite des conseils de la Sagesse, ou du Recueil des maximes de Salomon les plus nécessaires à l'homme pour se conduire sagement,

avec des Réflexions sur ces Maximes, A Paris, chez Sebastien Ma-
bre-Cramoisy.

La Reine des Bénédiction, ou Discours Funebre pour feuë Marie
Therese d'Autriche glorieuse Reine de France, prononcé dans l'Eglise
de la Charité de Paris, trois jours après son décès, par Philippe Elgui-
fier Prêtre & Docteur en Téologie, A Paris, chez la Veuve Cl. Thi-
bout & Pierre Esclaffan.

Les Funerailles de la Reine, faites au College de Louis le Grand.
Chez R. J. B. de la Caille.

*Comme la mort de la Reine est arrivée dans le tems que l'on a coutu-
me de représenter en ce College une Tragédie pour la distribution des
prix fondés par le Roi; les PP. Jesuites pour répondre à la douleur de
toute la France, & témoigner la part qu'ils y prennent, ont changé ce
spectacle en une pompe funebre: ce qui étoit marqué par l'Inscription mise
au dessus de la porte de leur Eglise, qu'ils avoient choisie comme le lieu
le plus propre pour des funeraillles, & où l'on voyoit ces mots. Ingrederere
hospes & qualem nobis hoc anno Tragœdiam mors dederit lachryman-
tibus oculis cerne. Le dedans de l'Eglise étoit tendu de noir & orné
de quantité d'Emblèmes & de Divises, qui représentoient les princi-
pales vertus de la Reine & les événemens les plus particuliers de sa
vie, ainsi que l'on voit dans cet écrit, Le P. de Jouvençy l'un des Pro-
fesseurs de Rhétorique ouvrit cette Ceremonie lugubre par une Oraison
Funebre Latine qu'il prononça avec beaucoup d'éloquence en présence
de tout ce qu'il y avoit de personnes considerables à Paris.*

Nouveau Dictionnaire du Voyageur François, Alleman, Latin &
Alleman, François, Latin, enrichi de tous les mots & de toutes les
belles expressions nouvellement introduites dans la Langue Françoisse
& dans l'Allemande, 2. vol. in-8. A Paris, chez la Veuve Martin.

*La même a fait imprimer un Catalogue de tous les Livres qui se
trouvent à présent chez elle, dans lequel outre quantité de Livres Fran-
çois & Latins de Théologie, de Droit, de Médecine & de belles Let-
tres, tant de France que des Pays étrangers, il y en a encore beaucoup
d'Espagnol & d'Italien.*

